

UE Secteur Langues du GFEN

Ethique et Evaluation

25-27 août 2014 – Vénissieux

Ouverture

Maria-Alice MEDIONI

Les deux questions que nous proposons de mettre en travail dans cette UE — éthique et évaluation — sont, de toute évidence, dans l'air du temps.

En ce qui concerne l'évaluation, ces derniers mois, le ministre Benoit Hamon a lancé "*une vaste campagne visant à changer les pratiques d'évaluation des enseignants*"¹ et annoncé la fin du redoublement ! Puis, c'est le tour de la suppression du Brevet des collèges, celle des notes (suppression des "notes-sanctions" au profit d'une notation plus bienveillante²).

En ce qui concerne l'autre question, force est de constater que aujourd'hui, tout est éthique, depuis la médecine, l'environnement, le management, la cosm'éthique (!)... jusqu'au commerce et aux affaires, mais que, comme nous en avertit Hugues Lenoir "*dans ce contexte de société, l'éthique peut aussi participer de l'imposture et servir de leurre pour dissimuler des enjeux dominants*"³. En matière éducative, il faut reconnaître que ce dont on a parlé ces derniers temps, c'est davantage de morale que d'éthique. Souvenons-nous : Vincent Peillon annonce à la rentrée 2012 qu'il entend développer un enseignement de la morale du primaire au lycée, et le 22 avril 2013, les modalités d'enseignement de cette nouvelle (ancienne) discipline. Et puis la presse annonce à grand fracas, que "*Le programme d'éducation civique et morale serait largement édulcoré*", comme le titre *Le Figaro* du 8 juillet dernier⁴. Autre affaire qui n'a pas fait long feu, celle des ABCD de l'égalité : lancés à la rentrée 2013, ils ont été expérimentés dans 600 classes réparties dans une dizaine d'académies, malgré un rejet des conservateurs (Manif pour tous) et des critiques sévères, notamment celles de J.L. Auduc qui préconisait d'éviter de développer dans les ABCD les stéréotypes ; de mettre plutôt en avant pour les élèves un horizon leur permettant d'aller le plus loin possible de leurs potentialités ; de mener en même temps des actions pour l'égalité femmes-hommes et pour combattre l'échec et le décrochage scolaire frappant massivement les garçons⁵ — toutes choses ayant directement à voir avec l'évaluation et l'éthique... Et puis, Benoit Hamon et Najat Vallaud Belkacem prennent rendez-vous avec la presse le 30 juin pour rendre compte du rapport de l'Inspection générale sur les ABCD de l'égalité et préciser leur avenir : les ABCD seront supprimés, le dispositif sera intégré au socle et l'égalité filles-garçons entrera dans la formation des enseignants...

¹ <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/06/27062014Article635394519256134464.aspx>

² http://www.leparisien.fr/societe/reforme-de-l-evaluation-hamon-veut-stimuler-au-lieu-de-decourager-23-06-2014-3946939.php#xtref=http%3A%2F%2Fwww.francetvinfo.fr%2Fsociete%2Feducation%2Fbenoit-hamon-veut-changer-les-notes-a-l-ecole-pour-stimuler-au-lieu-de-decourager_630461.html

³ <http://www.hugueslenoir.fr/pour-une-ethique-de-levaluation/>

⁴ <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2014/07/08/01016-20140708ARTFIG00356-la-morale-laiquede-peillon-edulcoree-a-la-sauce-hamon.php>

⁵ <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/02/11022014Article635276994373685652.aspx>

C'est à une vraie valse de décisions contradictoires à laquelle on assiste, ce qui n'est pas nouveau dans l'Education Nationale, et malgré un certain nombre d'intentions louables que nous ne pouvons récuser au GFEN — George Pau Langevin, le 31 mars 2014 : "*L'évaluation doit être formatrice et permettre un progrès*"⁶ et B. Hamon, le 23 juin 2014 : "*Il faut en finir avec ces délits d'initiés. L'évaluation doit permettre aux enseignants et aux enfants de mesurer les progrès accomplis et ceux qui restent à accomplir. Il faut qu'elle soit plus exigeante, qu'elle en dise plus ; qu'elle soit bienveillante et qu'elle stimule au lieu de décourager*"⁷ — ces décisions ou cette indécision⁸ provoque un mal-être croissant chez les enseignants. C'est ce que révèle le baromètre Unsa publié le 26 juin. En fait, il vient confirmer les enseignements des sondages Sgen et Se-Unsa réalisés en mai 2014 : les enseignants en ont assez des réformes et le Café pédagogique titre à ce propos : "*Le fossé entre l'institution et ses cadres et les enseignants est déjà un océan d'amertume*"⁹, "*Les enseignants entrent en résistance*" et "*Redoublement : un cadavre trop grand pour BH ?*"¹⁰.

Pourtant, plus que jamais, des enseignants manifestent aujourd'hui leur défiance face à un système qui les met en porte à faux dans ce qu'ils considèrent être leur mission : faire en sorte que les élèves apprennent et progressent. Ils sont de plus en plus convaincus de l'hypocrisie, condamnée par Albert Jacquard en 1984, d'un système éducatif qui exige de l'enseignant qu'il soit un traître, soit vis à vis de ses élèves, soit vis à vis du système¹¹. Ils sont de plus en plus accablés d'être, malgré leurs valeurs, des agents de la reproduction sociale dénoncée par Pierre Bourdieu¹². Et nombreuses sont aujourd'hui les initiatives ponctuelles, individuelles ou de petites équipes pour récuser la notation et se tourner vers... "l'évaluation des compétences" !

"L'évaluation des compétences", parlons-en ! Voilà encore un domaine où la confusion règne en maître. Bernard Rey nous avait déjà dit en octobre 2011, lorsque nous l'avions invité à nous éclairer sur la question des compétences, qu'une compétence, ça ne s'évalue pas ! Il nous le rappellera, c'est sûr, lors de son intervention mardi après-midi. Et Sabine Kahn que nous avons invité l'an dernier à notre UE sur la problématique de l'enseignant réflexif écrit : "*Une démarche rigoureuse d'évaluation des compétences nécessite (...) de mettre l'élève face à une situation complexe et inédite, ce qui pose un problème en termes de contrat didactique : la plupart des élèves comme des enseignants estiment logiquement que l'évaluation porte sur des choses qu'on a enseigné or la situation d'évaluation de la compétence ne peut faire l'objet d'un enseignement préalable !*"¹³

C'est pourquoi, tout au long de cette Université d'Eté, il s'agira bien de réfléchir aux modes d'apprentissage, aux situations complexes et à un contrat didactique différent, parce que,

⁶ G. Pau Langevin, ministre déléguée à la réussite éducative, 31 mars 2014. A l'occasion du colloque de l'AFPSSU : "*L'évaluation doit être formatrice et permettre un progrès. L'évaluation ne doit pas être une sanction et marquer un arrêt. Elle doit être un encouragement et non un découragement. Elle doit constituer un outil d'émulation et non de jalousie. A l'école, les élèves doivent apprendre que la notation n'est pas destinée à entretenir une rivalité agressive, mais peut au contraire prendre la forme d'une saine émulation... Il nous faut veiller à ce que l'évaluation... juge le travail et non la personne. Il s'agit dans la notation, comme dans la réforme des rythmes scolaires, de donner du temps aux apprentissages, de donner aux enfants le temps de se tromper, de se corriger, de s'améliorer. Notre mission est de donner à chaque enfant la force d'aller chercher en lui-même les ressources pour se perfectionner et se dépasser*".

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/04/01042014Article635319342370704937.aspx>

⁷ Benoît Hamon au Parisien, 23/6/2014

⁸ Le changement de ministre survenu le lendemain de cette intervention, le 26 août, n'a fait qu'en confirmer les propos...

⁹ <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/06/27062014Article635394519256134464.aspx>

¹⁰ <http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2014/07/04072014Article635400564173278020.aspx>

¹¹ Jacquard A. (1984). *Inventer l'homme*. Bruxelles : Editions Complexe (p. 170).

¹² Bourdieu P. et Passeron J.C. (1970). *La Reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Editions de Minuit.

¹³ Kahn S. (2012). L'évaluation des compétences ou l'évaluation de l'incertitude ? (43-56) In ,

comme l'indiquait Christian Puren déjà en 1994 : "*l'éclectisme [emprunter pragmatiquement à tous les systèmes présents ou passés tout ce qui semble adapté à ses propres problèmes et s'avère efficace sur son propre terrain] confronte mécaniquement à la problématique éthique parce que les choix méthodologiques y sont devenus des choix personnels*" et "*puisque l'on sait que le choix et la systématisation de certains modes favorisera automatiquement certains élèves et en défavorisera fatalement d'autres*".

Il s'agira aussi dans cette Université d'Eté de réfléchir aux gestes et postures susceptibles d'aider à résister aux réponses hâtives, et particulièrement en matière d'évaluation, résister à la "*tentation objectiviste*" comme le conseille Charles Hadji ¹⁴ — que nous accueillerons au Secteur langues en octobre prochain — "*qui ne sert* — rajoute Hugues Lenoir — "*qu'à rassurer et à protéger le formateur afin qu'il puisse assumer sans trop de souffrance son rôle de "petit soldat de la domination"*. Pour ce chercheur, en effet, "*la "bonne" technique et la juste note — "que de nouvelles recherches viennent constamment rappeler au bon souvenir de ceux qui voudraient l'oublier" — ne sont qu'un leurre ou un refuge permettant d'éviter de penser l'évaluation*" ¹⁵. Penser l'évaluation, donc. Mais aussi résister à la démagogie, à la manipulation et parfois, souvent, aux élèves, aux collègues, à la hiérarchie, et surtout à soi-même, pour s'engager dans une démarche de réflexion formative qui outille suffisamment l'enseignant pour "*mettre l'apprenant au centre du travail d'évaluation en lui facilitant l'accès aux outils de sa propre mesure*" ¹⁶. Dit autrement, pour faciliter à l'apprenant l'accès aux outils de l'autonomie et de l'émancipation, et adopter, pour lui-même, une posture éthique qui corresponde à une professionnalité exigeante.

Vénissieux, le 25 août 2014

¹⁴ Hadji C. (1995), *L'évaluation règles du jeu*, Paris, ESF éditeur, p. 105.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ H. Lenoir, Ibid.